

Fiche Résumé chantier Ain

EDF a organisé en juillet 2009 en association avec la ZABR, un séminaire d'échange pour stimuler des recherches pluridisciplinaires sur le bassin versant de l'Ain dans son ensemble. Sont ressorties quatre pistes de recherche pour mieux comprendre le fonctionnement de l'Ain : la restauration physique, la dynamique piscicole, les pollutions et notamment la contamination par les micropolluants, une approche socio-environnementale de la rivière.

Titre du projet : Habiter la rivière d'Ain (XIXe-XXIe siècles)

Personne responsable : Yves-François Le Lay (Maître de conférences, Ecole normale supérieure de Lyon)

Equipes de recherche « ZABR » concernées :

- UMR 5600 EVS (Marylise Cottet, Yves-François Le Lay et Anne Rivière-Honegger, géographes)
- Maison du fleuve Rhône (Gilles Armani, ethnologue)

Autres partenaires :

- Recherche : Stéphane Frioux, historien (Lyon 2, UMR 5190 LARHRA)
Igor Moullier, historien (ENS de Lyon, UMR 5190 LARHRA)
- Opérationnels : Accord cadre Agence de l'eau-EDF

Thème de rattachement de la ZABR : Observation sociale du fleuve et gouvernance

Finalités opérationnelles :

Dans un contexte où est promue une gestion durable et intégrée de la ressource en eau et des écosystèmes aquatiques du bassin versant de l'Ain, il semble primordial pour les acteurs de repérer les objets de nature et les *artefacts* valorisés par les habitants, de favoriser leur gouvernance et éventuellement de les patrimonialiser. L'apport de connaissances sur **la rivière d'Ain dans son ensemble**, dans le cadre d'une approche mobilisant les outils propres aux sciences sociales et humaines, sur ces éléments encore peu étudiés a pour finalité de placer les gestionnaires et décideurs en situation informée. Dans quelle mesure les discours des élus et des acteurs de la CLE sont-ils représentatifs de la diversité de la population ? La **caractérisation des attentes et de la demande de la société**, ainsi que de ses références (imaginaire et mémoire) permettra notamment de mieux orienter les stratégies du SAGE ou encore de mieux préparer la population lors des opérations de restauration physique. En effet, passer de l'action publique classique (davantage *top-down*) à la **gouvernance de l'eau**, cela consiste à adopter des modalités d'action et de prise de décision plus partenariales, plus interactives et plus flexibles. La gouvernance de l'eau, c'est surtout la capacité à mettre en œuvre des partenariats efficaces entre les différents acteurs.

Longue de 195 km, la rivière d'Ain draine un bassin de 3630 km² qui s'étend sur les régions Franche-Comté (département du Jura) et Rhône-Alpes (département de l'Ain), ce qui implique une pluralité de territoires de gestion dont les enjeux ont évolué au cours du XIXe au XXIe siècle. De plus, elle traverse successivement une zone karstique à la topographie accidentée, une zone étroite et encaissée où sont installées cinq retenues artificielles (Vouglans, Saut-Mortier, Coiselet, Cize-Bolozon, Allement) et enfin une plaine alluviale. Les travaux proposés visent ainsi à répondre à trois questions complémentaires :

- évaluer les *variations spatiales* des enjeux sociaux et environnementaux liés à la rivière d'Ain dans son ensemble et mieux comprendre les contrastes marqués entre l'amont et l'aval, mais aussi les points communs. Cette approche pourrait faciliter la mise en œuvre d'une gestion durable et intégrée de la ressource en eau et des écosystèmes aquatiques à l'échelle du bassin versant de l'Ain.
- cerner la pluralité des *acteurs de la rivière* d'Ain et mieux cerner le système social qu'ils organisent. Les difficultés des politiques classiques ayant procédé notamment de la multiplicité des acteurs présents, cette approche permettrait de promouvoir une gouvernance (de l'eau et de la rivière) considérée comme la capacité à mettre en œuvre des partenariats efficaces entre les différents acteurs.

- évaluer les *variations temporelles* des usages et des représentations de la rivière d'Ain. Cette approche dynamique de la demande sociétale constituerait une aide à la décision. Ces connaissances sont particulièrement importantes lors de la phase de diagnostique des opérations de restauration, mais aussi pour accompagner éventuellement les travaux en rivière par une efficace campagne d'information et d'éducation à l'environnement.

Objectifs et méthodologie :

La proposition faite ici est programmée sur trois ans (janvier 2012-décembre 2014). Trois disciplines sont mobilisées, à savoir l'ethnologie (Maison du fleuve Rhône), la géographie (UMR 5600 EVS) et l'histoire (UMR 5190 LARHRA). Le projet est fondé sur la notion d'**habiter** qui questionne à la fois les usages de la rivière et les valeurs assignées aux lieux et aux objets qui la composent. Comprendre comment les individus habitent la rivière d'Ain et ses annexes soulève le problème de l'articulation entre les pratiques riveraines et la signification des lieux. Du fait des mutations du contexte socioéconomique et de la mobilité accrue des individus, la recomposition de ces pratiques et valeurs est vive depuis la fin de la seconde Guerre mondiale. Elle touche les rapports d'identité/altérité, de familiarité/étrangeté, de l'ici/ailleurs. Comment les individus, et pas seulement les riverains, pratiquent-ils l'Ain ? Quels sont les lieux choisis ? Quelles significations ont les lieux pratiqués ? Dans quelle mesure servent-ils de référents pour l'identité des individus ?

Plusieurs approches complémentaires sont envisagées :

- une analyse de presse quotidienne régionale (PQR)
- une analyse de sources historiques disponibles
- quatre campagnes d'entretiens semi-directifs

Plusieurs échelles spatiales sont retenues :

- le bassin versant pour intégrer la haute vallée (relativement moins bien connue) et pour souligner non seulement les contrastes amont/aval mais aussi les points (dans la perspective d'une gestion concertée)
- la basse vallée de l'Ain pour y creuser la spécificité des enjeux et leur hiérarchisation
- quelques secteurs restaurés pour en évaluer l'éventuelle valeur patrimoniale

Différentes temporalités sont également appréhendées :

- les années 2000 pour dresser l'inventaire actuel des enjeux socio-environnementaux de la rivière d'Ain
- le temps de l'expérience accumulée par les répondants qui participeront aux enquêtes
- les XIXe et XXe siècles pour en intégrer les mutations sociales, économiques et culturelles

Les chercheurs pourront s'appuyer sur les ressources matérielles et humaines de la plateforme Enquête, Documentation, Valorisation, Veille Scientifique (M.-L. Tremelo) et de la plateforme Imagerie et Systèmes d'information géographique (L. Vaudor) de l'UMR 5600 EVS.

Détail des approches :

1/ Histoire des pratiques et des usages des habitants sur la rivière d'Ain

Collectés depuis le XIXème siècle, les usages constituent l'expression du droit la plus proche des situations locales (Assier-Andrieu, 1990). Leur codification s'est faite dans l'optique de l'élaboration du Code rural, mais les usages locaux, dits à caractère agricole, ont survécu à sa rédaction : la législation y renvoie encore aujourd'hui, mettant en lumière leur durabilité. Ainsi, la loi sur l'eau et les milieux aquatiques (LEMA) a créé l'article L. 215-15-1 du Code de l'environnement : « L'entretien régulier peut être effectué selon les anciens règlements et usages locaux relatifs à l'entretien des milieux aquatiques (...) ». D'ici 2014, l'autorité administrative doit vérifier leur compatibilité avec les autres éléments du dispositif juridique, pour les valider, les adapter ou les abroger. Les usages présentent quelques attributs : (a) une dimension concrète, puisqu'on use (de) quelque chose ; (b) une dimension communautaire car l'usage est partagé et collectif ; (c) la reconnaissance dans la mesure où l'usage est collecté, admis, codifié et transmis ; (d) une dimension

spatiale/territoriale parce que l'usage est localisé et qu'il s'inscrit dans un espace déterminé ; (e) une dimension temporelle puisque l'usage est ancien, constant et durable ; (f) l'utilité car l'usage est pourvu d'une valeur et sert au maintien de la collectivité. Les usages locaux ont contribué à l'entretien des formes et des dynamiques du chenal et des bras morts. Par une utilisation multifonctionnelle et équilibrée des milieux aquatiques, ces usages participent au bon état écologique des écosystèmes, préviennent les tensions au sein des communautés riveraines et résolvent les conflits avérés. Ils doivent s'adapter aux évolutions du contexte socio-économique local, pour répondre à la demande sociale, gérer l'anthropisation des hydrosystèmes et se protéger des aléas hydrologiques. Ainsi, sans pour autant idéaliser les usages, ils constituent un « instrument prometteur de préservation de la biosphère » (Permingeat, 2009) et de gestion durable des écosystèmes.

- *Le mode d'intervention de la puissance publique et les usages sur l'Ain au XIXe siècle.* Plusieurs études récentes ont en effet montré la pertinence d'appliquer les problématiques contemporaines de la gouvernance à des périodes plus anciennes (Coeur, 2008). Dès la fin du Moyen-Age s'élabore, autour de la notion de bien public, une solide réflexion sur les usages privés de biens pouvant être considérés comme publics : places, fontaines, prés et bois, mais aussi fleuves et rivières. Pour l'Ain, on dispose d'une documentation qui permet d'étudier la codification des usages, de la Coutume de Villars de 1529, reprise et complétée par l'avocat au présidial de Bresse, Charles Revel, dans ses Usages du pays de Bresse (1729) à la Statistique départementale du département de l'Ain du préfet Bossi en 1808, jusqu'aux Coutumes et usages des étangs de la Dombes et de la Bresse de Rivoire et Truchelut (1881), codification dont la mise en pratique pourra être vérifiée par l'enquête en archives
- *La pratique de la pêche dans l'Ain* sera analysée sur une période courant de 1908 (création du *Fishing-Club* de France) à 1964 (loi relative au régime et à la répartition des eaux et à la lutte contre leur pollution). Trois types de sources seront mobilisées : (a) les archives du *Fishing-Club* de France, un groupe de pression composé de scientifiques, de pêcheurs, de notables, de citoyens et d'hygiénistes dont le slogan pourrait toujours être d'actualité (« L'eau pure pour tous ») ; (b) les sources disponibles aux Archives départementales de l'Ain (série S et M), (c) la presse locale (lutte contre le braconnage, le dépeuplement des poissons et la pollution) et la presse spécialisée conservée à la Bibliothèque nationale de France (BnF).

2/ Les enjeux actuels de la gestion de l'Ain vus par ses habitants

Le concept d'**attitude** est opérationnel ici. C'est une structure mentale abstraite qui sert d'intermédiaire entre les objets attitudinaux (tout objet de nature, la rivière) et les réponses individuelles (demande de l'entretien des cours d'eau). Cette figure reprend le modèle classique, tripartite. L'attitude est une disposition qui résulte de l'organisation de trois composantes cognitive, affective et conative (Vallerand, 1994).

- La dimension cognitive renvoie aux croyances ou opinions qu'évoque un objet d'attitude. Les cognitions participent à la construction et l'interprétation de la réalité. Elles sont signifiantes, quelles soient verbales/linguistiques.

- La dimension affective est associée à l'émotion suscitée. Elle s'avère motivante. Cet affect consiste en la réponse évaluative, favorable ou défavorable, à l'objet d'attitude.

Les liens tissés entre les sociétés et les environnements conduisent à l'émergence de valeurs, ces constructions sociales élaborées au sujet de la qualité des environnements. Ce sont ces valeurs qui fondent **l'appropriation patrimoniale** de la nature. On peut distinguer les valeurs de « surface » (*surface value*), des valeurs « profondes » (*embedded value*) (Stephenson, 2008). Les premières procèdent d'une expérience relativement courte de l'environnement et résultent directement des réponses sensorielles produites par sa perception. Les secondes, au contraire, résultent d'une expérience beaucoup plus approfondie. C'est la temporalité inhérente à l'environnement qui en fait un objet de valeur : événements historiques, traditions (Lowenthal, 1975). Le processus de patrimonialisation ne peut donc se comprendre qu'à la lueur du passé : le patrimoine est un héritage commun qu'il convient de protéger et de transmettre aux générations futures (Audrerie, 1997). De fait, un objet de nature ne constitue un patrimoine que s'il « permet à la collectivité d'affirmer son identité, d'actualiser son histoire et en quelque sorte, de la reconquérir sans cesse » (Baron-Yellès, 2000). Une meilleure appréhension des valeurs « profondes » portées sur les environnements représente donc *un enjeu majeur de la gestion des patrimoines naturels*.

- *Quelles sont les représentations véhiculées dans la presse régionale ? Hiérarchisation des enjeux et variabilité géographique des représentations (2003-2012).*
 - Le corpus reposera sur des articles publiés dans *Le Progrès* (entre 2003 et 2012). Leur collecte sera effectuée au moyen d'un outil d'information qui agrège des contenus, issus notamment de la presse quotidienne régionale (*Factiva* ou *Europresse*). Ce protocole permettra de faire le point sur les activités diverses dont la rivière d'Ain fait l'objet. Outre le barrage de Vouglans, des microcentrales hydroélectriques au fil de l'eau dévient une partie du débit du chenal principal pour exploiter la ressource hydraulique et contribuer à la production énergétique. L'activité agricole recourt à l'irrigation et prélève ainsi de l'eau dans l'Ain. La pêche bénéficie de la présence d'espèces attractives (ombre, truite, brochet) ; cette activité est structurée en Associations agréées pour la protection de la pêche et du milieu (AAPPMA) et suscite des retombées économiques pour le territoire. Plus généralement, les activités récréatives et touristiques ont gagné de l'importance : la promenade, l'observation naturaliste, la baignade et la pratique du canoë-kayak peuvent stimuler la location de matériel et l'hébergement des touristes. Bien sûr, la fréquentation de la rivière et le chiffre d'affaires de ces usages peuvent provoquer des tensions et conflits d'usages et d'intérêt. En période d'étiage, le jeu d'acteurs peut gripper... Aussi les usages, les pratiques et les activités liées à l'eau gagnent-ils à être bien identifiés et pensés à l'échelle du bassin versant pour éviter toute querelle amont/aval.
 - Les discours tenus à l'égard de la rivière d'Ain se prêtent particulièrement bien à la mise en œuvre des techniques dites d'analyse de contenu et d'analyse de données textuelles (ADT), en complément de méthodologies plus qualitatives. *L'analyse de contenu* est apparue au début du XXème siècle aux Etats-Unis pour analyser le discours journalistique par des mesures et des comptages. Berelson (1952) la considère comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ». Elle demande notamment la formulation d'hypothèses explicites, le développement de catégories d'analyses pertinentes et d'une collecte objective et systématique de l'information pour tester les assertions initiales (Moodie, 1971). Ainsi, la catégorisation et le codage des articles sont un processus qualitatif, quand le décompte de ces catégories permet des analyses statistiques (Boholm, 2009). D'autre part, *l'analyse de données textuelles* vise à quantifier une donnée qualitative, le discours. Elle « contribue à la compréhension des différents ressorts du discours, comme les mots les plus employés ou les plus proches en termes de sens. Elle permet donc de dépasser la simple dénotation du mot pour l'insérer dans un réseau de sens au sein du corpus, révélant alors ses connotations » (Comby *et al.*, 2010). Le discours peut être analysé en se focalisant sur la pratique discursive (l'articulation de discours pour produire des textes), le texte (la réalisation linguistique du discours) et les pratiques sociales (le moule des pratiques discursives). Cette approche par le micro du discours étudie le contexte plus global des représentations, des attitudes et des pratiques.
 - La plateforme *TXM* (développée à l'ENS de Lyon) sera utilisée étant donné qu'elle propose des concordanciers, des index, des tables lexicales, des traitements multivariés (AFC, *clustering* hiérarchique) et probabilistes (score de spécificités) avec les variables caractérisant chaque texte du corpus. Cette méthodologie sera à même de révéler les éventuels contrastes et points communs entre l'amont et l'aval, d'identifier les services de gestion différents, d'identifier des objets et des enjeux distincts (eau, poissons, barrages...) et de montrer que leur hiérarchisation diffère. De plus, la presse permet d'aborder la question des phénomènes paroxystiques (crues et étiages) en révélant comment ces crises retentissent au sein des communautés locales, comment elles sont anticipées et gérées, quelles dynamiques de solidarités et de conflits elles suscitent, et quels efforts pour identifier des responsables elles déterminent.
- *Quelle appropriation patrimoniale de la rivière d'Ain par ses habitants ?*
 - Le cas des bras morts. La valeur patrimoniale des bras morts de l'Ain sera étudiée via une campagne d'entretiens (n=20) pour mieux comprendre quelle place ils occupent au sein des communautés riveraines et pour mieux appréhender la valeur des travaux de restauration au regard des habitants. Un travail de thèse (Cottet, 2009), réalisé en partenariat avec la ZABR, a permis de franchir un premier pas dans la compréhension des attitudes envers les bras morts. Une enquête par entretiens semi-directifs a d'ores et déjà favorisé la compréhension des valeurs

qui fondent historiquement les liens entre les habitants et les bras morts fluviaux. 16 entretiens ont été réalisés auprès d'individus âgés de plus de 60 ans, résidant à proximité des bras morts de la rivière d'Ain. Ces entretiens, intégralement retranscrits, ont fait l'objet d'une analyse de contenu, dont le codage repose sur huit classes de valeur (Droz, 2005) : productive, sacrée, esthétique, biologique, marchande, identitaire, récréative et d'habitat. Le corpus présenté constitue une base solide, vitrine des valeurs d'antan. Néanmoins, pour mieux comprendre en quoi les bras morts sont aujourd'hui un objet patrimonial aux yeux des habitants, il est nécessaire de comparer ces valeurs historiques aux valeurs actuelles. Aussi une nouvelle campagne conduite auprès d'individus plus jeunes est-elle nécessaire. Il est très vraisemblable, en effet, que le système de valeurs d'antan ne puisse être transposé tel quel aux sociétés contemporaines. Les dynamiques environnementales et sociales engendrent une évolution des valeurs portées sur les environnements et conduisent à une remise en cause de la patrimonialisation de cet environnement. De fait, si le concept d'héritage suppose une transmission aux générations futures, il se définit aussi et surtout par l'oubli : tout ne peut être transmis. Il importe donc de mieux comprendre quelles sont les valeurs qui sont transmises de génération en génération, de manière à créer cette identité commune portée par le patrimoine. De même, on s'intéressera à l'impact des travaux de restauration sur les attitudes des sociétés actuelles. Sont-ils un moyen de revaloriser ces environnements à leurs yeux ? Les 10 années écoulées depuis les opérations de restaurations permettront de dresser un premier bilan et de répondre en partie à ces interrogations.

◦ Le cas de la rivière. Une campagne d'entretiens (n=30), auprès de riverains au sens large, sur l'attachement aux lieux, le patrimoine et l'identité. La rivière s'offre comme un espace-temps de vie, de travail, de loisirs. Ces expériences individuelles ou collectives, situées dans le passé ou au présent, sont constitutives de liens identitaires entre les hommes et la rivière. Cette dernière s'inscrit dans l'histoire des relations de l'homme avec son environnement. De fait, le cours d'eau contemporain est un héritage reçu des générations précédentes et qui devra être transmis aux suivantes. Il s'agit donc d'un patrimoine qui se décline sous formes de traces et d'objets matériels ou immatériels qui témoignent de cette longue chaîne de transmission. Des ponts aux paysages en passant par les contes et légendes, des aménagements hydrauliques, des savoirs et savoir-faire aux petites histoires locales, ce sont bien les empreintes qui signent des relations particulières et des formes d'attachement singulières. Ces lieux, ces objets emblématiques, sont, de ce point de vue, porteurs de significations et de valeurs qu'il s'agira de comprendre à travers le recueil d'histoires de vies attachées à la rivière d'Ain. Cet ensemble plus ou moins hétérogène permettra de singulariser un élément de nature, de l'identifier à partir de ses spécificités culturelles.

- *Quelles représentations de la qualité de la rivière sont construites par les riverains, acteurs et usager de l'Ain ?* Une campagne d'entretiens (n=15) concernant cette thématique est ici proposée. Il s'agit de traiter la question de la perception du « bon état écologique » ou non de la rivière et de ce que peut recouvrir cette notion pour les populations locales. Nous partirons de l'hypothèse que la perception de la rivière et la construction de ses représentations dépendent du type de relations que l'on entretient avec elle. Nous interrogerons donc des élus, des gestionnaires, des riverains, des agriculteurs et des adeptes de loisirs de plein air (pêche, chasse, baignade, etc.). Différents types de représentations peuvent-ils être dégagés ? Quels sont les indicateurs de qualité de l'environnement et de l'eau propres à ces catégories sociales quand ils s'appliquent à cette rivière. ? Quelles sont les dimensions concernées par cette question : eau, rives, forêt alluviale, le paysage, le visible, l'invisible... ? En quoi ces constructions mentales peuvent-elles jouer sur les pratiques en lien avec le cours d'eau ? Quels sont les atouts et les faiblesses environnementaux de l'Ain du point de vue de ces différents acteurs ? Ces discours font-ils émerger des interrogations ou des préoccupations en termes de gestion de la rivière ? Il s'agira de faire se dévoiler des représentations dominantes sur l'état écologique de l'Ain mais aussi de faire exprimer des perceptions plus singulières et de comprendre selon quels critères elles sont construites (expériences personnelles, souvenirs, idéologies...) et *in fine* d'en comprendre les enjeux.

- *Quelles représentations à l'égard des barrages ?* La question des barrages, enjeu majeur pour EDF et les riverains, sera plus particulièrement traitée. Comment sont-ils perçus ? Quelle est la demande à leur sujet ? Outre le corpus constitué par les articles publiés dans *Le Progrès* entre 2003 et 2012, une campagne d'entretiens semi-directifs sera conduite (n=60). Une trentaine de répondants seront sélectionnés à l'aval des barrages, et l'autre moitié à l'amont des ouvrages, pour tester l'hypothèse d'une variabilité des représentations amont/aval. Les entretiens seront retranscrits pour permettre également une analyse de données textuelles. Ce double protocole sera à même de cerner les attitudes convergentes et/ou divergentes à l'égard de ces ouvrages hydrauliques et de dégager les représentations concernant leurs implications à caractères écologiques et socio-économiques. Les résultats de ces travaux permettront de mieux cibler les enjeux sociologiques liés aux barrages et apporteront certaines connaissances complémentaires en vue d'une gestion durable et intégrée de la ressource en eau à l'échelle du bassin versant.

3/ Habitants/experts de la rivière d'Ain : quelles convergences, quelles divergences de perceptions ?

Une mise en débat des différentes perceptions de la rivière d'Ain à travers la mobilisation du savoir profane, de l'expertise des acteurs de terrain et du savoir expert (sur la base des premiers résultats des recherches engagées) permettra une meilleure connaissance des enjeux socio-environnementaux liés à la gestion de la rivière. Il est attendu de cette rencontre entre habitants, riverains, usagers et acteurs de la rivière d'Ain et chercheurs d'horizons disciplinaires variés (ethnologues, géographes, historiens...) une meilleure appréhension de la variabilité spatiale et temporelle des usages et des représentations en vue d'une amélioration des connaissances. Ce séminaire d'échanges se tiendra en 2013 sur une journée et regroupera une quarantaine de participants.

Avancées de ce projet pour le collectif scientifique ZABR :

- développement méthodologique autour de la transcription d'entretiens, de l'import dans une plateforme textométrique et de l'analyse de données textuelles
- interface avec le projet *Mieux comprendre les discours de crise sur le fleuve Rhône : extrêmes hydrologiques et plantes invasives* dans le cadre l'Accord Cadre ZABR-Agence de l'Eau

Calendrier des actions :

Année	Tâches	Animateurs	Ressources humaines
2012	<p>Une campagne d'entretiens sur la valeur patrimoniale des bras morts de l'Ain (partie 1)</p> <p>Les enjeux socio-environnementaux de la rivière d'Ain d'après <i>Le Progrès</i> (2003-2007)</p> <p>Une campagne d'entretiens sur les représentations de la rivière d'Ain</p> <p>Etude de la pratique de la pêche dans l'Ain à partir des archives du <i>Fishing-Club</i> de France (1908-1964)</p> <p>Analyse historique de la pêche dans le premier XIXe siècle</p>	<p>M. Cottet et A. Rivière-Honegger</p> <p>Y.-F. Le Lay</p> <p>G. Armani et A. Vincent</p> <p>S. Frioux</p> <p>I. Moullier</p>	
2013	<p>Une campagne d'entretiens sur la valeur patrimoniale des bras morts de l'Ain (partie 2)</p> <p>Les enjeux socio-environnementaux de la rivière d'Ain d'après <i>Le Progrès</i> (2008-2012)</p> <p>Enquête sur l'attachement aux lieux, le patrimoine et l'identité (partie 1)</p> <p>Analyse de la pêche aux AD de l'Ain (série S et M) entre 1908 et 1964</p> <p>Le mode d'intervention de la puissance publique et les usages sur l'Ain dans le premier XIXe siècle</p> <p>La perception des barrages (partie 1)</p> <p>Séminaire « savoirs vernaculaires/ savoirs savants : quelles convergences ? Quelles divergences ? »</p>	<p>M. Cottet et A. Rivière-Honegger</p> <p>Y.-F. Le Lay</p> <p>G. Armani</p> <p>S. Frioux</p> <p>I. Moullier</p> <p>M. Cottet et Y.-F. Le Lay</p> <p>M. Cottet et Y.-F. Le Lay, A. Rivière-Honegger</p>	<p>1 stagiaire</p> <p>7 mois de post-doctorat</p>
2014	<p>Enquête sur l'attachement aux lieux, le patrimoine et l'identité (partie 2)</p> <p>Analyse de la presse locale (lutte contre le braconnage, le dépeuplement des poissons et la pollution) et de la presse spécialisée conservée à la BNF (1908-1964)</p> <p>Le mode d'intervention de la puissance publique et les usages sur l'Ain dans le second XIXe siècle</p> <p>Les enjeux de la rivière d'Ain d'après <i>L'Est Républicain</i> (2008-2012)</p> <p>La perception des barrages (partie 2)</p>	<p>G. Armani</p> <p>S. Frioux</p> <p>I. Moullier</p> <p>Y.-F. Le Lay</p> <p>M. Cottet et Y.-F. Le Lay</p>	<p>7 mois de post-doctorat</p> <p>1 stagiaire</p>